69 Polémique N° 4

## GUÉRISONS, Etc., Etc.

### Attribuées a la V. M. Marie de l'Incarnation.

Ces faits ne sont pas mentionnés dans la *Vie* publiée en 1873, par M. l'abbé Richaudeau.

---

St. Sauveur de Québec, 1870.

Mlle. Zoé LaRose, dans un écrit en date du 26 Septembre dernier (1876), signé par elle et par quatre membres de sa famille, déclare que dans l'hiver de 1870, elle fut près de trois mois avec un mal d'yeux extraordinaire. Plusieurs médecins la traitèrent sans pouvoir la soulager. Ayant commencé une neuvaine à la Mère M. de l'Incarnation avec application de l'eau miraculeuse, son mal disparut complètement pendant cette neuvaine.

---

St. Sauveur de Québec, Octobre 1873.

Sur la fin de l'été dernier (1876), M. Laurent Leclerc, âgé de 22 ans, entendant dire que l'on signait des Lettres Postulatoires pour demander la Béatification de la Mère Marie de l'Incarnation, crut que c'était le moment de nous donner les détails de sa guérison, qui avait eu lieu, il y a trois ans. Les voici en abrégé.

Après avoir relevé à grand' peine du typhus, dont trois de ses frères venaient de mourir, il prit du froid et retomba extrêmement mal d'une inflammation de poumons. Il y avait 15 jours qu'il toussait sans relâche, avec de fréquents vomissements ou crachements de sang, et une oppression si excessive qu'il ne pouvait respirer autrement qu'en se tenant replié sur lui-même. M. Joseph Gamache l'ayant visité sur les 7 h. du soir, le trouva si mal qu'il vint en toute hâte chercher de l'eau du tombeau, ne croyant pas que son ami pût passer la nuit. A peine le malade en eut-il pris quelques gouttes et fait la prière "*C'est par le Cœur de mon Jésus*", il éprouva un tel bien-être qu'il se redressa et voulut se coucher. Il dormit parfaitement, et se trouva si bien guéri le matin à son réveil qu'il osa sortir le jour même, malgré un temps d'Octobre; il ne lui restait qu'un peu de faiblesse qui disparut en peu de temps.

M. Joseph Gamache sus-mentionné, présent à cette déclaration, l'a confirmée en tout point.

---

Ile-aux-Grues, septembre 1874.

Melle Julie Lachaîne, âgée de 14 ans, souffrait depuis dix mois d'un mal étrange à la main gauche; tout l'intérieur de la main avait été envahi ainsi que le pouce, dont l'ongle était tombé par suite du mal. Trois médecins l'avaient soignée successivement: le Dr. Bacon, de St. Thomas, le Dr. Painchaud, de Varennes, et le Dr. Lachaîne, de Montréal; aucun n'avait réussi à alléger tant soit peu son mal. Elle résolut de cesser tout remède et de s'adresser à la Mère de l'Incarnation. Dès la première application de *l'eau miraculeuse*, l'inflammation diminua visiblement; il en fut de même chaque jour jusqu'au 8e jour de la neuvaine, où toute trace du mal avait disparu. Elle a toujours été très-bien depuis.

Nous avions entendu parler de cette guérison dans le temps, surtout par le R. P. Resther, S. J., qui avait fait une mission dans

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



l'endroit. Les détails qui précèdent nous ont été donnés par la dite Delle Julie Lachaîne, élève actuelle à notre pensionnat de l'Ecole Normale Laval.

***Guérison instantanée d'un enfant à Lévis*, 1875.**

Michel Guénard, enfant de M. Philippe Guénard, avait toujours été malade et comme en langueur depuis sa naissance. A l'âge de trois mois il fut pris d'une diarrhée et de vomissements continuels, et son état alla toujours s'aggravant. Les cinq derniers jours, l'enfant était comme mort, les yeux demi-ouverts, vitrés et comme recouverts d'une peau épaisse, les membres froids ; on attendait sa mort d'un moment à l'autre. Sur le soir du 27 août 1875, Mlle Délina Guénard, tante de l'enfant, apportant de l'*eau miraculeuse*, lui en appliqua sur le front et sur la poitrine disant : Bienheureuse Mère Marie de l'Incarnation, guérissez-le ! Elle avait aussi fait allumer un cierge en l'honneur de la sainte Mère. Aussitôt l'enfant parut tomber dans un sommeil naturel et paisible, ce qui surprit les personnes présentes. Mais bien autrement grande fut l'admiration quand, sur les cinq heures du matin, à son réveil, l'enfant donna toutes les marques d'une parfaite guérison. Une plaie même qu'il avait à la tête et qui distillait continuellement était parfaitement cicatrisée. La pauvre mère n'en pouvait croire ses yeux, et, ainsi qu'elle dit, son enfant semblait lui revenir de l'autre monde.

L'enfant n'a pas eu un moment de maladie, depuis ce 27 août 1875.

Ce témoignage écrit par la dite Dlle Délina Guénard, Institutrice à Lévis, est signé du père et de la mère de l'enfant ; corroboré par M. l'abbé A. Déziel, vicaire dans la dite ville, qu'on avait prié de lire un évangile sur le petit agonisant, et aussi par 18 personnes du lieu, qui avaient prêté leur concours dans les veilles continuelles qu'avait exigées la maladie de cet enfant, surtout les deux mois qui précédèrent sa guérison.

Lévis, Septembre 1875.

Mr. Norbert Ruel, batelier, âgé de 52 ans, avait été plusieurs mois dans l'impossibilité de travailler par suite d'un effort, quand il apprit la guérison de l'enfant de M. Guénard. Plein de confiance, il s'applique sur l'estomac de l'*eau miraculeuse* en invoquant la sainte Mère de l'Incarnation. Il éprouva un tel changement dans son état qu'il reprit aussitôt le travail, et, un an après sa guérison, lorsqu'il donnait par écrit ce témoignage, il déclarait qu'il avait toujours été parfaitement bien depuis.

St. Sauveur de Québec, Octobre 1875.

Delle Virginie Céré, âgée de 42 ans, était incommodée depuis plus de 20 ans de dartres vives aux mains. Depuis 15 ans, il ne lui avait plus été possible de laver, étant parfois plusieurs mois consécutifs sans pouvoir se servir de ses mains pour aucun travail. Pendant sa neuvaine à la Servante de Dieu avec application de l'*eau miraculeuse* ses dartres disparurent complètement, et elle a pu depuis laver et faire tout autre travail sans le moindre inconvénient.

Témoignage rendu un an après la guérison, par la dite Delle V. Céré et par le sieur Jean-Marie Céré, son père.

Rimouski, Septembre 1876.

Aujourd'hui, 15 mars 1877, Delle Célanire Fortier, élève actuelle à notre pensionnat de l'Ecole Normale Laval, nous dit que son frère, Emile Fortier, âgé de 18 ans, qui tombait d'épilepsie depuis deux ans, a été guéri en Septembre dernier, par une neuvaine à la Mère de l'Incarnation avec application de l'*eau miraculeuse*. On le considère comme si radicalement guéri que ses parents viennent d'écrire pour lui retenir une place à l'Ecole Normale des jeunes gens pour l'année prochaine. Le jeune homme avait dû abandonner ses études au collége par suite de sa terrible maladie.

Monsieur Napoléon Crépeault, de Québec, professeur de musique, âgé de 28 ans.

Durant plus de quatre années, il avait été incapable de marcher, et dans les quatre mois qui ont précédé sa guérison, il avait, à vingt reprises, pu faire le tour de sa chambre, s'appuyant les mains sur les épaules de ses amis pour aider la faiblesse extrême de ses jambes. Enfin en septembre 1876, il commence une neuvaine en l'honneur de la V. M. Marie de l'Incarnation. Le dernier jour il vient en voiture communier dans l'église des Ursulines, soutenu par deux amis qui le transportent dans le sanctuaire. Après l'action de grâce, il se lève seul, et va prendre la voiture; il continua de marcher de retour à sa maison, mais avec souffrance. De suite, il commence une seconde neuvaine. Comme les douleurs augmentèrent tous les jours de cette neuvaine. il crut bon de cesser de marcher les deux derniers jours, et, chose étonnante ! avec cette neuvaine, les douleurs cessèrent; il a depuis toujours marché; il est sorti; il sort tous les jours, évitant un très-long exercice.

St. Laurent, Ile d'Orléans, novembre 1876.

Guérison de Mlle. Cymodocée Gosselin, âgée de quinze ans, d'une paralysie au côté droit du visage, qui avait duré cinq mois. Cette paralysie affectait son parler, mais surtout sa vue, l'œil droit étant constamment fixe. Ayant commencé peu après la Toussaint, une neuvaine avec application de l'*eau miraculeuse*, elle revint à son état naturel et elle a toujours été très-bien depuis. Déclaration de la jeune fille, à la grille de notre parloir, le 3 du présent mois de mars; Mme Veuve Pierre Gosselin, présente à cette déclaration, a confirmé le témoignage de sa fille.

St. Roch de Québec, le 25 Novembre 1876.

Guérison instantanée de Mme. Charles Normand, d'une tumeur, dont elle portait, dit-elle le germe dès l'enfance, dans une petite glande à la poitrine, qui distillait souvent du sang et de l'eau rousse, mais qui avait pris un grand développement les 7 derniers mois. Depuis 2 mois surtout, Mme. Normand avait souffert une espèce de martyre; on comptait jusqu'à trente cavités, dont une allait jusqu'à

l'os. La malade ne pouvait ni remuer les bras, ni redresser la tête, par suite de l'inflammation et de la tension des nerfs, dans la direction des épaules et de la tête. Elle passait ses nuits sans sommeil et avalait difficilement, la tumeur ayant gagné la gorge. Dès la première application de l'eau miraculeuse en invoquant la Servante de Dieu, elle éprouva une réaction si extraordinaire, qu'elle put redresser la tête et remuer les bras; la douleur, l'inflammation, l'enflure même avaient disparu; elle était guérie! Les plaies se cicatrisèrent dans le cours de la neuvaine, sans autre application que l'*eau miraculeuse*.

Mme. Normand nous annonça elle-même sa guérison le 28 novembre, après avoir communié dans notre église, selon la promesse qu'elle en avait faite.

Elle vient de nous donner par écrit les détails de sa guérison. Cet écrit porte la signature de Mme. Normand de son mari, M. Chs. Normand, Pilote, de sa belle-mère, de trois Petites Sœurs des Pauvres attachées à l'Hop. du S. C. de Québec, qui visitaient la malade et étaient venues elles-mêmes ici chercher de l'*eau miraculeuse*. La R. M. Sup. de l'Hop. du S. C. et les principales officières ont aussi signé ce document.

---

St. Sauveur de Québec, Décembre 1876.

Le 19 décembre dernier, dès 6 h. du matin par un froid excessif, une jeune fille qu'on avait recommandée aux prières comme percluse, venait communier dans notre église pour terminer une neuvaine à la Mère M. de l'Incarnation. Elle marchait, disait-elle, depuis le commencement de sa neuvaine et était déjà beaucoup plus forte. Elle paraissait très-faible néanmoins, et portait les traces d'une longue souffrance. Voici les détails de sa maladie donnés par les Petites Sœurs des Pauvres, qui lui avaient conseillé de s'adresser à la Mère de l'Incarnation; par la jeune fille elle-même, Delle Marie Faucher, âgée de 21 ans, venue à notre parloir le 12 du présent mois de mars; et aussi par sa tante, Delle Madeleine Fardeau, âgée de plus de 30 ans, avec qui elle demeure.

Il y avait environ deux ans que la dite Delle Marie Faucher souffrait constamment de douleurs dans les côtés et dans les cuisses, surtout dans la cuisse gauche; depuis plus d'un an, elle n'avait pu marcher quelque peu que deux ou trois fois. Des tumeurs se déclarèrent aux cuisses, et la jambe gauche devint comme desséchée. Tout l'été dernier, elle avait été sans appétit et sans sommeil. On avait inutilement consulté plusieurs médecins; aucune application n'avait eu d'effet sur la tumeur. La jeune fille dépérissait à vue d'œil. Dès la première application de l'*eau miraculeuse* la tumeur rendit extraordinairement, il en sortit même de petits os. Toute douleur aussi disparut dès lors. Son état a toujours été s'améliorant, depuis cette époque; elle marche et travaille: elle a même pris de l'embonpoint.

---

***Autres faits venus à notre connaissances depuis* 1873.**

A St. Alban (18 lieues de Québec), M. Pierre Savard, épileptique, était réduit à une impuissance absolue, par les accès réitérés et prolongés de son mal. Au plus fort d'un de ces accès, pendant une

**neuvaine à la Servante de Dieu, sa femme lui ayant fait application d'une image de la Vén. Mère, le malade recouvra à l'instant même la connaissance, et dès lors toute trace de son mal disparut.**

Dans la même paroisse, un enfant de 13 ans du nom de Damien Savard, était tout perclus et replié sur lui-même par une maladie déclarée incurable par le médecin. Comme on lui faisait application de l'eau du tombeau en invoquant la Servante de Dieu, l'enfant se redressa et se trouva guéri, au vu et su de la paroisse entière, car quelques jours auparavant, dans un concours public, on avait dû traîner péniblement à la table sainte le pauvre petit infirme.

Dans une des paroisses voisines de Québec, un jeune homme qui avait eu l'imprudence de se baigner après son repas, allait se noyer, quand sa sœur, âgée d'environ 13 ans, le voyant disparaître, se jette à l'eau en s'écriant : Bienheureuse Mère de l'Incarnation qui êtes si puissante, faites que je sauve mon frère ! Elle plonge, le saisit, le ramène au rivage ayant encore un souffle de vie, ne sachant, dit-elle, comment tout cela s'était fait et comment elle ne s'était pas noyée elle-même.

A Stanfold (20 lieues de Québec) une petite fille de quinze mois du nom de M. L. Richard, réduite à l'extrémité par la méningite, qui avait enlevé nombre d'enfants en quelques jours, et même considérée comme morte, revint aussitôt à elle et se trouva guérie, à la première application de l'eau du tombeau, que l'on avait demandée en toute hâte au Monastère par une dépêche télégraphique. La Mère nous disait en août 1875, quelques mois après la guérison : " Mon enfant était morte, elle ne respirait plus ; la Mère de l'Incarnation ne me l'a pas guérie, elle me l'a ressuscitée."

En avril 1876, à Somerset (21 lieues de Québec), M. le Curé de l'endroit nous écrivait pour demander de l'eau du tombeau, disant que sa paroisse venait d'être mise en émoi par une guérison remarquable. Marie-Anne-Joséphine Mailhot, enfant de 4 ans, était restée avec un mal de gorge extrêmement douloureux, à la suite de la rougeole et des fièvres scarlatines. Le mal empirait depuis quinze jours, à l'intérieur et à l'extérieur, de telle sorte que l'enfant ne pouvait plus rien avaler ni avoir un moment de sommeil. Le père de l'enfant s'étant procuré quelques gouttes de l'eau du tombeau y trempa une plume et dit à l'enfant de la passer sur son mal. Instantanément toute douleur cessa ; l'enflure, qui était demesurée, disparut rapidement, et au bout de quelques jours, la guérison était complète, l'enfant ayant continué de jouir d'une santé parfaite.

M. le G. V. Langevin nous donne aussi les détails de deux faits remarquables arrivés à sa connaissance à St. Germain de Rimouski (60 lieues de Québec). Nous citerons celui de Mme. Billy, que lui-même venait d'administrer en toute hâte, le médecin déclarant qu'elle était dans le plus grand danger, et qui ayant commencé une neuvaine avec application de l'eau du tombeau, fut délivrée d'une manière extraordinaire de l'abcès interne qui l'avait mise à deux doigts de la mort, revenant à la santé de manière à étonner tout le monde et le médecin lui-même.

Tout dernièrement, le Sieur Narcisse Gosselin, tailleur de pierre de St. Alban, nous déclare que son petit garçon Arsène, âgé de

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

ans, était dans un état pitoyable, la tête couverte de tumeurs et les yeux extrêmement gonflés et enflammés. Il était impossible au petit martyr d'ouvrir les paupières, et ses yeux distillaient constamment du sang et des matières purulentes. L'enfant n'avait jamais eu un moment de santé depuis sa naissance et le médecin ne comprenait pas qu'il pût vivre. Il y avait même une quinzaine de jours qu'il l'avait abandonné, quand, vers le commencement de Mai 1876, les parents résolurent de s'adresser en toute confiance à la Mère de l'Incarnation. Pendant la première neuvaine, l'enfant fut grandement soulagé et l'enflure disparut. On commença aussitôt une seconde neuvaine avec un redoublement de foi. Au quatrième jour, l'enfant était en état de venir au-devant de son père, à son retour du travail. La guérison était complète, les tumeurs avaient disparu, et le petit Arsène commençait une existence de vigueur et de santé qu'il n'avait pas encore connue.

Hopital Général de Québec 4 Juillet 1876.

Madame Roy, âgée de 85 ans, pensionnaire en chambre à l'Hopital-Général de cette ville, déclare que l'hiver dernier, après deux mois et demi de douleurs névralgiques très-aiguës à la tête, sans qu'aucun remède eût pu la soulager, commença une neuvaine à la Mère de l'Icarnation, avec application de l'*eau miraculeuse*. A la première application, elle éprouva un soulagement immédiat, mais qui ne dura que quelques heures; à la 2de ou 3e application, le mal cessa complètement et n'a plus reparu depuis, ce dont la Rev. Mère Supérieure de l'Hôpital témoigne également, par une lettre en date du 22 mars 1877.

---

St. Roch de Québec, Novembre 1876.

M. Elzéar Côté, âgé de 34 ans, plus ou moins souffrant depuis environ deux ans, était alité depuis plusieurs mois, par suite d'une pleurésie négligée. Lorsque les Srs. de la Charité le visitèrent, au commencement de novembre dernier, il avait reçu le S. Viatique; il était dans un grand état de faiblesse et ne prenait presque rien: transpirations excessives et presque continuelles, douleurs de côtés très-fortes, toux opiniâtre avec expectoration abondante, en un mot des symptômes si défavorables que les sœurs ne lui donnaient qu'une ou deux semaines de vie. Au plus fort de ses douleurs, M. Côté prenait quelques gouttes de l'*eau miraculeuse*, dont il éprouvait toujours du soulagement. Il eut la pensée de faire une neuvaine à la Mère de l'Incarnation, ce à quoi les Sœurs de la Charité applaudirent beaucoup.

Le malade n'eut pas plutôt commencé cette neuvaine qu'il éprouva dans son état un changement, dont le progrès fut si sensible et si constant que les personnes de la maison l'attribuèrent à miracle. C'est le sentiment de M. Côté lui-même, qui a donné à notre parloir les détails qui précèdent, ainsi que la Rév. Sr. de la Nativité, qui fut la première à nous signaler ce fait.

---

St. Roch de Québec, 11 Février 1877.

Mademoiselle Victoire Pruneau, venue à la grille de notre parloir avec sa cousine Mme Boisjoli, déclare qu'elle souffrait depuis près

de trois ans des douleurs parfois excessives par suite d'inflammation interne. Elle était très-souvent obligée de garder le lit des huit et dix jours de suite, y ayant même été retenue un hiver tout entier (1874–75). Trois médecins l'avaient soignée sans améliorer son état.

Au commencement de février, Melle Pruneau résolut de s'adresser à la Mère Marie de l'Incarnation. Elle fit une première neuvaine sans éprouver de mienx sensible ; mais dès le commencement d'une seconde, dimanche 11 février, ouvertnre des *Quarante Heures* à St. Roch, elle éprouva un tel changement qu'elle put entendre la grand' messe et communier sans la moindre incommodité, et aujourd'hui, 4e jour, elle continue de se trouver, dit-elle, à son état naturel.

Le 21 mars, Melle Pruneau est revenue à notre parloir. Elle s'est toujours très-bien portée, dit-elle, depuis sa guérison le 11 février. Son teint est en effet tout autre qu'à cette dernière époque.

---

Nous avons entendu parler d'autres guérisons, dont plusieurs très-remarquables ; nous ne les mentionnons pas, n'ayant pas des détails assez précis.

GEO. L. LEMOINE, PTRE.

Ursulines de Québec, 27 Mars 1877.